

La foudre

Lise Dhasselia

Alain se lève pour porter un toast. Les invités tendent leur verre en riant et s'exclament en cœur : « longue vie aux mariés ! ». Tu portes la coupe de champagne à tes lèvres, comme un calice délicat. Je saisis l'éclat fugitif de tes dents contre le cristal. Je devine les bulles sur ta langue, dans ta bouche. Je sens mes joues brûler, mon pouls s'affoler, mes entrailles s'embraser.

Ta main autour d'un verre.

C'est par ce geste que la foudre m'a frappée. Nous étions les deux lève-tôt de l'hôtel, à attendre sans impatience l'ouverture du buffet. Devant le visage crispé de la dame de service, fâchée de devoir activer la mise en place, nous avons échangé une grimace désolée. Tout naturellement, nous avons partagé petits pains au lait et salade de fruits. Puis tu as saisi ton verre de jus d'orange et tout a basculé.

Ta main fine et musclée à la fois, bien soignée, les ongles ras. Sa délicatesse, sa promesse de caresses et de frissons. La sensualité des muscles fins de tes avant-bras. Les mouvements élégants de tes doigts sur le couteau à beurre. Tes gestes lents pour porter le pain croustillant à ta bouche et ta gourmandise pour le savourer. Ton sourire, les fines rides autour de tes yeux gris. Le grain de ta peau et l'idée que je me faisais de son parfum. Les courts cheveux blonds derrière tes oreilles.

Pour cacher mon trouble, j'ai enchaîné les questions sur toi, ta vie, ton œuvre. Je sais faire parler les gens, sans doute pour mieux me dissimuler. Tu m'as raconté ta carrière de violoncelliste, tes voyages, tes contrats. Et doucement, subtilement, tu as désarmé ma réserve pour m'amener à me dévoiler.

En débarrassant mon assiette, je savais déjà que ce ne serait pas un simple coup de cœur. Je reconnaissais ce sentiment qu'une tornade est en train de ravager mes certitudes. Je l'avais éprouvé trente-trois ans auparavant, en rencontrant celui qui deviendrait mon mari. Un dicton affirme que la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit. Il se trompe. La preuve, elle m'a frappée à nouveau hier matin. Mauvais timing ! La veille du mariage de ma fille cadette avec ton neveu.

Le traiteur apporte le plat et le repas reprend dans la bonne humeur. Alain se rassioie, satisfait de son discours. Il est toujours à l'aise dans ce type d'exercice et a parfaitement exprimé l'émotion d'un père qui marie son enfant préférée. Je lui souris, le félicite pour son éloquence et replonge les yeux dans mon assiette pour éviter ton regard. Je prends sur moi. Les parents du marié m'ont demandé toute à l'heure si je me sentais bien. J'ai demandé de l'aspirine, prétextant un mal de tête et une grande fatigue. J'ai commencé à mentir.

Autant notre petit-déjeuner commun est gravé dans ma mémoire, autant le reste de la journée d'hier se perd dans le tourbillon des derniers préparatifs. Tu as proposé de m'aider à décorer la salle, à dresser les tables. Je n'ai pas été raisonnable. J'aurais du dire non, t'envoyer faire le taxi pour la famille éloignée avec les enfants. Alain a préféré jouer les guides touristiques pour nos invités. Il ne s'est pas méfié et je croyais être assez forte pour te résister. Nous avons tort tous les deux.

Rejoindre ta chambre dans la soirée, quelle folie ! L'hôtel était plein de nos familles réunies... Et pourtant, rien n'aurait pu m'empêcher de venir te découvrir. J'étais curieuse de ta peau sous mes doigts, de ta bouche sur mes seins. Inévitable, incroyable, inoubliable ! J'ai été fascinée par l'émotion de notre corps à corps, la facilité de notre accord, l'intensité de ton plaisir et du mien. Plus tard, j'ai été terrorisée par mon envie de rester. Je suis repartie, à la fois honteuse d'avoir volé ce moment et heureuse de la rencontre de nos désirs.

Le sommeil m'a fui toute la nuit. Mes mains et mes lèvres étaient encore pleines de toi. Contrainte à l'immobilité, les bras de mon mari enlacés à mon corps infidèle, j'ai eu le temps de réfléchir à l'impensable. Toi et moi.

Pourquoi moi ? Je me croyais heureuse. Alain est un époux attentionné et tendre. Même si les années ont assagi notre amour, nous partageons bien plus qu'un lit. Nous avons construit une maison, une famille, une vie. Nos enfants sont épanouis, nos petits-enfants plein de joie de vivre. Un cercle d'amis sincères nous entoure et nos carrières, avec leurs lots de surprises, ont participé à notre accomplissement commun.

Pourquoi toi ? Je ne te cherchais pas, je n'espérais personne. Quelques hommes avaient certes tentés de me séduire, parfois. Les laisser flirter avait conforté mon ego languissant. Mais aucun n'aurait pu vaincre mes défenses, briser mon attachement à ma famille, trancher mon lien à cette vie si parfaite.

Trop parfaite peut-être. Me suis-je trompée ou ai-je changé ? Hier soir, à la lumière de tes caresses, mon existence m'a parue vide et fade, niaise et inepte. J'ai compris que mon couple n'était plus que confort et torpeur. Alain est toujours ailleurs, plein de projets, de défis personnels, de loisirs que nous n'avons jamais partagés. Bien sûr, il me raconte ses journées et s'intéresse aux miennes. Des mots et des anecdotes partagées suffisent-ils à nourrir un couple ? Le souvenir d'une ambition commune me comble-t-il encore ? Mes trois enfants installés, heureux et lointains me retiennent-ils vraiment ?

La musique et les conversations m'enveloppent, me cachent, me réconfortent. Ils étouffent le bourdonnement du sang dans ma tête, le son sourd de mon cœur contre mes côtes. J'observe nos parents et amis qui plaisantent au-dessus de leurs assiettes vides et,

derrière eux, les jeunes qui dansent sur des musiques saccadées. Tes yeux me fixent, tristes et graves.

Qu'ai-je à gagner dans cette passion qui me porte vers toi ? Ou plutôt que n'ai-je pas à perdre ? Comment concilier nos vies, les responsabilités de mon travail, tes périples d'artiste ? Et nos familles ? Les mots existent-ils seulement pour leur expliquer la passion subite et subie, l'amour parfait partagé, la révélation tardive mais absolue. J'imagine le scandale et les cris, les pleurs et les railleries. À nos âges... Notre amour y survivrait-il ? Où serions-nous dans un an, dans dix ans ?

Après cette nuit blanche et rouge de désir, j'ai évité de te croiser. J'ai eu peur. De moi, mes regards, mes gestes. Et j'ai eu peur de toi, de ce que tu ne saurais peut-être pas cacher. Toute cette journée s'est déroulée dans un entre-deux étrange. Mes questions, je les ai cachées sous un sourire radieux et des yeux réjouis. Je les ai tuées sous les phrases convenues qu'on attendait de moi. Je calculais déjà les moments que je pourrais voler pour te les offrir.

J'avais raison de te fuir. Tout à l'heure, devant le buffet, tu m'as chuchoté l'invitation dont je rêvais. Sans répondre, j'ai garni ton assiette de foie gras et je me suis enfuie vers les crudités. J'ai maudit mon égarement, j'ai blâmé ma faiblesse, j'ai désiré tes bras.

Je me sens perdue et portée par une féroce envie de vivre. Te suivre ou rester, nous cacher ou leur avouer, tout me sera déchirement. Je dois décider de la victime : l'épouse raisonnable ou la femme amoureuse que tu as révélée à elle-même ?

J'observe sans le voir le verre que je tiens à la main. Le champagne est tiède et quelques bulles s'accrochent encore aux parois. L'une après l'autre, elles se détachent paresseusement. J'égraine vos prénoms au fur et à mesure de leur remontée. Alain. Mathilde. Alain. Mathilde. La dernière bulle emportera mon cœur.

FIN